NOTES CHRONOLOGIQUES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DE L'OCCUPATION FRANÇAISE

DANS LA RÉGION D'AUMALE

1845-1887

(Suite. — Voir les nos 190, 195, 196 et 199).

Le général Cérez au général commandant supérieur des forces de terre et de mer.

« Teniet-Oulad-Daoud.

» Ainsi que je vous l'annonçais par ma dépêche d'hier,
» j'ai quitté ce matin, 18 avril, Aumale avec la colonne
» sous mes ordres, pour me diriger sur le point où mes
» renseignements m'indiquaient qu'étaient réunis les
» contingents de Bou Mezrag, que celui-ci, parti pour
» rejoindre son frère, avait momentanément laissés
» sous les ordres de Bou Ghennan, son khalifa et cou-
» sin. Mon intention était de camper au Teniet-Oulad-
» Daoud dans le Djebel-Mogrenin. Arrivé au pied de la
» montagne j'ai vu le col occupé par de nombreux con-
» tingents qui sont estimés à 2,000 fantassins environ et

» un petit nombre de cavaliers au milieu desquels flot-
» tait le drapeau de Bou Ghennan. Leurs positions
» étaient bien choisies pour la défense. Après avoir
» massé le convoi et les bagages au pied de la montagne
» et les avoir laissés sous la garde de deux bataillons,
» j'ai pris mes dispositions pour l'attaque. Les zouaves
» du 4e régiment, puis ensuite ceux du 4e de marche
» vigoureusement secondés par les chasseurs d'Afrique
» du 1er régiment, ont abordé les contingents avec un
» entrain remarquable, les positions ont été rapidement
» enlevées malgré une résistance très vive, à un mo-
» ment surtout, et dans un point où l'avantage de la
» position était à l'ennemi. L'attaque a commencé à
» midi et demi, à deux heures les contingents de Bou
» Ghennan étaient en pleine fuite; mais alors ils se
» heurtèrent contre les éclaireurs algériens auxquels
» j'avais fait faire un mouvement tournant conduit par
» le colonel Goursaud avec une intelligente vigueur à
» laquelle répondait bien l'ardeur de ses officiers et de
» ses troupes.

» Le goum a suivi aussi le mouvement sous les ordres
» du capitaine Cartairade. La fuite est devenue une dé-
» route complète. A 5 heures je ramenais les troupes au
» col, où je couche. Les renseignements les plus modé-
» rés me permettent de dire que le chiffre des morts est
» de 350 au moins.

» Les éclaireurs et le goum ont ramené des chevaux
» et rapporté au moins 400 fusils, sabres, etc., enlevés
» aux morts ou blessés. Le drapeau de Bou Ghennan a
» été enlevé par un éclaireur qui a tué le porte-drapeau.
» De notre côté nous avons eu 5 zouaves blessés
» légèrement, 2 éclaireurs algériens tués, 7 blessés dont
» 4 grièvement, 1 cheval tué, 3 blessés. Dans le goum
» 1 homme tué, 7 blessés, 1 cheval tué, 3 blessés.

» Avec Bou Ghennan se trouvaient particulièrement
» les contingents des Beni-Sliman, Beni-Inthacen, Oulad-
» M'sellem, Oulad-Salem, Oulad-Si-Amor, Oulad-Sidi-

» Hadjeres, Oulad-Abdallah, Ahl-el-Ksar et des gens de » l'Ouennougha-Cheraga. Je vous adresse ultérieure- » ment un rapport détaillé ; demain je me porte à Souk- » el-Khemis, près du Djebel-Afroun, pour poursuivre ce » qui reste de ces contingents et les tribus qui se sont » jointes à Bou Mezrag.

» Signé : CÉREZ. »

Le 19 le général se rendit, comme il l'annonçait, au marché du jeudi des Oulad-M'Sellem où se trouvaient les silos de la tribu. Après s'être emparé des grains qu'ils contenaient il fit brûler les villages des insurgés.

Le lendemain la colonne se dirigeant vers le Djebel-Affroun et les gros villages de Soumah et de Casbah, franchit la limite de la subdivision d'Aumale et pénêtra dans la subdivision de Sétif.

Le général ayant vu des rassemblements en avant de la direction suivie par les troupes fit aussitot ouvrir le feu ; mais les insurgés s'étant hâté d'envoyer demander l'aman les hostilités cessèrent ; les Oulad-Salem et Oulad-M'Sellem firent leur soumission.

Le 21 la colonne poursuit sa marche et attaque le village de Soumah, des Oulad-Dhan, de l'Ouennougha, qu'occupaient les contingents ennemis. Les positions des rebelles sont brillament enlevées par l'infanterie, le village composé de 80 maisons est livré aux flammes.

Pendant ce temps la cavalerie incendiait le village voisin d'El-Hammam.

A la suite de ces succès toutes les tribus situées à l'Est d'Aumale demandèrent l'aman et se réinstallèrent sur leur territoire.

Le 22 avril, le général se porta au Marabout de Si-ben-Daoud pour détruire une maison que Bou Mezrag possédait aux environs. Cette marche amena une rencontre dans laquelle les contingents de l'ennemi perdirent 8 hommes tués et eurent 55 blessés.

Le 23 la colonne campe à l'Oued-Okris, et, le 24, sur l'Oued-Ghemara. Tout le Sud-Est de la subdivision se trouvant pacifié le général Cerez après avoir séjourné le 26 à Aumale, se porta vers le nord où l'appelait la présence de nombreux rassemblements d'insurgés.

Laissons parler le général (1) :

1er mai. — « Mon intention était d'aller ce matin à » Dra-el-Mizan, dont je pouvais croire encore la situation » critique malgré les renseignements rassurants que je » vous avais transmis. J'ai pu me mettre en relation » avec le commandant supérieur de ce poste et recevoir » de lui la lettre dont je vous ai adressé le résumé. Tran- » quille de ce côté, j'ai voulu peser sur le pays et agir » sur les tribus insurgées qui m'environnent. Dans ce » but, j'ai fait partir à 10 heures 1/2 deux colonnes légè- » res composées de 500 hommes d'infanterie, 250 hom- » mes de cavalerie, une pièce d'artillerie et 100 chevaux » de goum.

» La première colonne, commandée par M. le lieute- » nant-colonel Trumelet, commandant la subdivision » d'Aumale, avait pour mission de dépasser l'Oued- » Soufflat, en pénétrant dans le pays des Senhadja et de » rabattre par la droite vers Sidi-Rahmoun, en traver- » sant le territoire appartenant aux Archaoua et Nez- » lioua.

» La seconde, commandée par M. le colonel Gour- » saud, devait prendre l'est du Dra-Selama et se rabattre » par la gauche sur Sidi-Rahmoun, en traversant les » Oulad-Aziz, Archaoua et Nezlioua. Arrivé au delà de » l'Oued-Soufflat, le lieutenant-colonel Trumelet s'est » trouvé en présence d'un rassemblement d'environ 800

---

(1) Ici se place le rapport adressé du camp de Bouïra au général commandant supérieur des forces de terre et de mer, sur le combat de Tekouka, livré le 28 avril aux rebelles. Ce rapport a été publié par erreur à la fin du dernier article, pages 246-248 de la précédente livraison, nº 199.

» hommes composé de Senhadja, Oulad-Sidi-Salem,
» Beni-Maned, Archaoua et Beni-Khalfoun. Prenant
» aussitôt ses dispositions, il les a attaqués et les a mis
» en déroute complète, leur tuant 73 hommes environ.
» Il a continué sa mission sans éprouver, dès ce mo-
» ment, la résistance sérieuse qu'il avait rencontrée
» d'abord.

» Il a parcouru tout le terrain indiqué précédemment
» en incendiant les villages de ces tribus, détruisant les
» récoltes.

» Vers la fin de son mouvement, un escadron du 1er
» chasseurs d'Afrique, commandé par le capitaine De
» Groulard, a été sérieusement engagé; mais les insur-
» gés ont cédé de toutes parts et ont subi des pertes
» énormes, en outre du butin qui leur a été enlevé et au
» milieu duquel la colonne a été douloureusement im-
» pressionnée par la vue des vêtements percés de balles
» et maculés de sang ayant appartenu aux malheureux
» colons de Palestro. C'est une première vengeance de
» cet horrible massacre. Elle ne s'arrêtera pas là. De son
» côté, le colonel Goursaud a dévasté et incendié tout le
» terrain qu'il avait à parcourir, particulièrement une
» zaouïa de marabouts dangereux. Bientôt il s'est trouvé
» en face d'un contingent de 1,500 à 2,000 hommes qui
» dominaient les crêtes du Slama, bloquant Dra-el-Mizan.
» Un instant un petit peloton de zouaves, qui s'était trop
» jeté sur la droite, a été entouré par les insurgés et
» réduit à se servir de la baïonnette; mais aussitôt secouru
» par l'escadron d'éclaireurs du capitaine Rapp et quel-
» ques cavaliers du goum, conduits par le caïd Moham-
» med ben Brahim, ce détachement a pu rallier son
» bataillon et le colonel Goursaud continuer sa poursuite
» contre les insurgés, mis en fuite jusqu'au delà des
» crêtes de la montagne. Cette colonne avait devant elle
» les contingents des Archaoua, des Nezlioua, des
» Guechtoula, Beni-Khalfoun, Oulad-el-Aziz, Maatka,
» Beni-Ouacif, etc. En résumé, l'ennemi a été chassé

» partout sur une longueur de cinq lieues environ et,
» sur cette étendue, tout ce qu'il possédait et qu'il n'a
» pas eu le temps d'emporter a été pris, détruit, brûlé.
» Il a perdu plus de 100 hommes tués, sans compter
» les blessés dont je ne puis évaluer le nombre.
» Nos pertes en présence de ce résultat sont insigni-
» fiantes : elles consistent en 3 zouaves blessés dont un
» gravement, un officier contusionné ; aux éclaireurs
» trois chevaux blessés ; au goum un cavalier tué, deux
» blessés, deux chevaux blessés.
» Ce résultat est dû, en outre de la supériorité de nos
» armes, à l'entrain des troupes que je ne puis assez
» louer depuis le commencement de mes opérations et
» à l'intelligente et énergique direction imprimée par
» MM. les colonels Goursaud et Trumelet, secondés avec
» vigueur et dévouement par les officiers de tout grade.

» Signé : Général Cérez. »

Vers la fin d'avril, Mokrani s'était reporté vers l'Est, dans la Medjana ; mais il n'y fit qu'une courte apparition. Le 2 mai il attaquait Bouïra avec des forces considérables, mais il était repoussé et dans les premiers jours de mai nous le retrouvons dans le pays des Aribs devant le général Cérez. Laissons parler le général :

« Bordj de Bel-Kharroub, 5 mai 1871.

» Hier j'avais attendu en vain le résultat des démar-
» ches de soumission faites au nom des Senhadja ;
» les Oulad-Sidi-Salem, seuls, moins une fraction,
» tenaient leur promesse et venaient à moi. Je projetais
» de lever mon camp aujourd'hui pour me rapprocher
» des Senhadja et venir au-devant d'un convoi de vivres
» et de munitions, lorsque j'appris qu'El Mokrani était
» parti de Bouïra et s'avançait vers moi. Cela ne changea
» pas mes projets car j'étais dans un campement
» encaissé, dominé de toutes parts, très difficile pour la

» marche du convoi et où la cavalerie ne pouvait agir » librement.

» Dès le coucher du soleil, toutes les crêtes étaient » garnies d'hommes armés qui tiraient sur le camp. » Cette attaque était arrêtée, soit par le feu de nos grand'- » gardes, soit par quelques coups de l'artillerie. Elle » cessait vers 10 heures et le reste de la nuit était tran- » quille.

» Ce matin, à peine avais-je engagé le convoi sur la » route, que la gauche de la colonne était vivement » attaquée. A une distance de 3 ou 4 kilomètres, j'ai » aperçu un instant un goum de 300 chevaux que je n'ai » pu amener à s'engager avec nous. Au milieu de ce » goum était un drapeau que l'on m'assure être celui de » Mokrani lui-même; je n'ai plus revu ni goum, ni » drapeau.

» De nombreux contingents kabyles qu'on évalue à » près de 4,000 hommes ont continué à lutter avec la » colonne dans un terrain des plus difficiles ; cette lutte » leur a coûté cher : ils ont emporté un grand nombre » de morts et ont eu beaucoup de blessés. J'espère en » connaître demain à peu près le nombre.

» De notre côté nous avons eu un zouave de 4me régi- » ment, un autre du 4me de marche blessés, 8 chasseurs » du 23e bataillon blessés dont un seul grièvement.

» Les hommes plein d'ardeur allaient chercher les » Arabes même dans les ravins où ils se réfugiaient ; il » en est qui ont reçu ainsi des coups de couteau.

» Le tir précis de l'artillerie m'a été très utile. A » l'heure qu'il est ces contingents sont complètement » dispersés en fuite. Ils se composaient de tout ce que » Mokrani avait pu entraîner depuis les Beni-Yala, jus- » qu'aux Beni-Khalfoun, sans compter ceux de ces tribus » venus avec lui. C'est sans doute l'approche de ces » contingents qui a donné de l'espoir aux Senhadja. Je » continue à m'occuper d'eux.

» Signé : Général Cérez. »

« Camp de Bel-Kharroub, 6 mai 1871.

» D'après les renseignements que j'ai recueillis aujourd'hui ou qui me sont envoyés de différents points, les résultats du combat d'hier sont plus importants que je ne pouvais les apprécier d'abord. Les contingents que nous avons eus en face de nous sont estimés par les Arabes à 7,000 hommes environ, parmi lesquels, il est vrai, un certain nombre n'avaient pour armes que des bâtons ou des pierres. Le chiffre des morts et blessés grièvement s'élèverait à 5 ou 600. Depuis ce moment jusqu'à présent, contrairement aux habitudes des Kabyles, s'ils n'ont pas subi un grand échec, pas un coup de fusil n'a été tiré contre mon camp. J'ai fait brûler des villages, détruire des jardins sans trouver la moindre résistance. De deux côtés différents, on m'annonce que le bach agha Mokrani a été grièvement blessé par un éclat d'obus.

» A l'instant, je reçois de l'agha Si Bou Zid de Bouïra la lettre suivante :

« — J'ai l'honneur de porter à votre connaissance une bonne nouvelle : le bach agha de la Medjana est mort hier dans la soirée. Tous les contingents se sont dispersés de toutes parts. Ce sont trois hommes qu'ils avaient faits prisonniers le jour où il nous a attaqués à Bouïra qui se sont échappés et viennent de m'apprendre cela. »

» J'ai rectifié le chiffre de nos pertes que je vous avais indiqué hier. Nous avons eu un chasseur du 23e bataillon tué, un autre disparu et 15 blessés dont 9 au 23e bataillon et 6 aux zouaves. Ces renseignements complets ne m'ont été fournis qu'après le départ de ma dépêche.

» Signé : Gal CÉREZ. »

« Béthoum, 7 mai 1871.

» J'ai des détails précis sur la mort de Mokrani. C'est » un autre cavalier, encore inconnu, et non lui qui a été » frappé par un éclat d'obus. Vers une heure, au mo- » ment où j'arrivais au point où je voulais établir ma » colonne, le feu avait cessé à peu près de toutes parts. » Sur la droite deux compagnies du 23e bataillon de » chasseurs étaient restées en arrière pour brûler un » village. Sur la gauche, dans un ravin profond, arrivaient » de nombreux groupes pour les couper. J'ai fait tirer » l'artillerie dans ce ravin, en outre, j'ai fait porter en » avant un bataillon du 4e zouaves de marche com- » mandé par le capitaine Odon pour dominer cette » position et protéger la retraite des chasseurs serrés » de très près.

» Parmi les Kabyles se trouvait El Mokrani à pied » ayant changé de vêtements pour ne pas être distingué » par la blancheur de ses vêtements et entraînant lui- » même ces gens pour ce dernier effort. Les zouaves » ont ouvert sur eux des feux de peloton. C'est par l'un » de ces feux, qui a frappé une centaine d'ennemis, que » Mokrani a reçu une balle au front entre les deux » yeux (1).

» Ses gens sont revenus et ont subi encore de fortes » pertes pour l'entraîner par les pieds. Trois de ses » mokraznis ont été tués. Il n'y avait pas de drapeau, » rien n'indiquait le personnage qui venait de tom- » ber (2). Bou Mezrag a perdu la tête et s'est sauvé en » disant seulement aux Arabes de tâcher d'enlever leurs » morts. Le combat a cessé subitement. Il avait com- » mencé vers cinq heures du matin. On me dit que le

---

(1) Ce fait nous a été confirmé, en 1886, par un caïd chef de goum à la colonne Cérez au combat du 5 mai 1871.

(2) En mémoire de cet événement, M. le lieutenant-colonel Trumelet, commandant la subdivision d'Aumale, a fait placer à Koudiat-

» corps d'El Mokrani a été emporté à Kalâa des Beni-
» Abbès dans sa famille.

» L'agha de Bouïra m'écrit que la situation est bonne,
» qu'il en est le maître et qu'il n'y a plus d'inquiétudes
» à avoir pour l'Oued-Sahel, l'effet de cette mort ayant
» été immense dans tout le pays.

» Signé : Gal CÉREZ.»

Le 8 mai, le général Cérez se porta vers le nord sur l'Oued-Isser pour ramener le calme dans le pays et dégager la route d'Alger à Aumale. Il reçut la soumission des Senhadja et procéda au désarmement de cette importante tribu.

Le 13, les colons (hommes, femmes et enfants) qui avaient survécu au massacre de Palestro et étaient restés prisonniers des Kabyles furent conduits au camp du général où on leur prodigua les soins les plus empressés.

Enfin, le 14, la colonne reprit la route d'Aumale où elle ne devait faire qu'un court séjour.

En effet, après la mort du bach-agha, les contingents insurgés s'étaient en partie disséminés, mais les Kaby-

---

el-Mesdour, où a été tué le bach agha de la Medjana, une pierre sur laquelle est gravée cette inscription :

ICI
TOMBA MORTELLEMENT
FRAPPÉ PAR LES BALLES
DU 4e ZOUAVES
LE 5 MAI 1871
LE BACH AGHA DE LA MEDJANA
EL HADJ MOHAMMED BEN EL HADJ AHMED EL
MOKRANI
CHEF DE L'INSURRECTION

COMMANDANT DE LA COLONNE
GÉNÉRAL CÉREZ
COMMANDANT DE LA SUBDIVISION D'AUMALE
LIEUTENANT-COLONEL TRUMELET

les de l'Oued-Sahel restaient insoumis et bloquaient, depuis le 7 avril, le bordj des Beni-Mansour (1).

La colonne Cérez, ayant pris le nom de colonne de l'Oued-Sahel, se porta donc vers l'Est pour dégager Beni-Mansour ; on eut d'ailleurs bientôt des nouvelles rassurantes de la garnison, et le 17 mai le général Cérez écrivait :

« Je reçois à l'instant des nouvelles de Beni-Mansour.
» La situation est meilleure que je ne pouvais le suppo-
» ser, grâce à une sortie de la garnison qui a coûté aux
» insurgés 7 morts et 21 blessés, tandis que nous n'a-
» vions que 3 blessés; on a pu renouveler l'approvision-
» nement d'eau. Le Bordj est aujourd'hui amplement
» pourvu en eau et en vivres. Bou Mezrag a fait offrir au
» capitaine Mas de lui livrer le Bordj avec ses armes et
» ses vivres, lui promettant de conduire à Aumale sains
» et saufs tous les européens, à la date du 11 de ce
» mois. Cette proposition a été repoussée avec indigna-
» tion par M. Mas. »

La présence de la colonne Cérez dans l'Oued-Sahel donna lieu à plusieurs rencontres dont le général rendit compte dans les termes suivants :

« Camp des Beni-Mansour, 26 mai 1871 (1 h. après-midi).

» Je suis parti ce matin d'Adjiba avec ma colonne
» pour me rendre à Beni-Mansour.

---

(1) Pour tenter de communiquer avec le commandant de la subdivision, le capitaine Mas, chef de l'annexe, avait chargé un jeune cavalier nommé Mohammed ben Ahmed de porter une dépêche à Aumale. Peu après avoir quitté le Bordj, ce cavalier fut entouré et arrêté par les contingents de Bou Mezrag ; il eut alors la présence d'esprit de glisser sa dépêche dans le canon de son fusil ; grâce à cette précaution et en raison de son jeune âge, il ne fut pas tué par les insurgés, mais il fut conduit en captivité aux tentes de Bou Mezrag installées alors aux Oulad-M'sellem, dans les montagnes de l'Ouennougha. Après une captivité d'environ un mois, ce cavalier fut relâché et revint à Beni-Mansour. Il fait encore partie aujourd'hui du Maghzen de l'annexe de Sidi-Aïssa.

» D'après les renseignements que j'avais recueillis, je » savais que les tribus de l'Oued-Sahel avaient écrit à » Bou Mezrag pour lui dire que ma colonne s'approchait » et lui demander des secours, ajoutant que s'il ne les » protégeait pas elles seraient forcées de faire leur sou- » mission.

» En effet, à peine arrivé à 6 kilomètres de mon camp, » j'étais prévenu que de nombreux contingents occu- » paient une position sur le pont dit de Mergueb et que » Bou Mezrag était avec eux.

» J'ai massé ma colonne, pris mes dispositions et con- » tinué ma marche.

» Presque immédiatement le goum et la cavalerie » engagent l'action et, avant même que l'infanterie put » entrer en ligne, les goums étaient chassés de leur » position. En même temps, sur la gauche, un parti de » cavaliers semblait vouloir tourner la colonne. Je les » arrêtai par des feux d'artillerie. Les insurgés se sont » alors séparés en deux groupes, l'un à droite vigoureu- » sement poursuivi par les éclaireurs sous les ordres » de leur commandant, et le goum commandé par le » capitaine Abdelkader ; l'autre, à gauche, hardiment » poussé par les Chasseurs d'Afrique du 1er et les Chas- » seurs du 9e envoyés par le colonel Goursaud, sous les » ordres du commandant Delorme.

» Ils ont eu à vaincre une vive résistance des Kabyles » embusqués dans des bois d'oliviers. Une partie a mis » pied à terre et fait sur l'ennemi des feux de peloton et » d'escadron. Je les faisais appuyer, en même temps, » par des feux d'artillerie bien dirigés et par 4 compa- » gnies du 4e zouaves sous les ordres du comman- » dant Vitalis qui, elles aussi, ont été fortement enga- » gées.

» Un peu en avant, le capitaine Guillemin des éclai- » reurs prenait aussi une vigoureuse offensive sur un » autre groupe. Peu après l'ennemi fuyait en désordre » de toutes parts laissant une grande partie de ses

» morts sur le terrain et ayant éprouvé de très grosses
» pertes ; les nôtres sont insignifiantes.

» La route des Beni-Mansour m'était ainsi ouverte.
» Je suis arrivé au bordj à midi et demie, délivrant la
» garnison et les malheureux colons qui y étaient étroite-
» ment bloqués depuis 52 jours.

» Heureux de pouvoir sortir enfin ils venaient au
» devant de ma colonne, les uns joyeux, les autres
» pleurant d'émotion. Je les ai trouvés bien portants,
» un homme seul de la garnison était malade depuis un
» mois ; ils n'avaient éprouvé aucune privation maté-
» rielle, la ration de pain était d'un kilogramme par jour
» et j'ai pu constater par moi-même, ainsi que je vous
» en informe par ma dépêche antérieure, que le bordj
» ne manquait ni de vivres, ni d'eau, ni de munitions,
» et pouvait encore tenir 12 à 15 jours sans le rationner
» autrement. »

« Camp des Beni-Mansour, 27 mai (8 h. matin).

» Après mon arrivée à Beni-Mansour et mon instal-
» lation au camp j'avais en face de moi le gros village
» des Cheurfa, fraction des plus importantes et des plus
» mauvaises des Beni-Mansour, celle qui a le plus
» poussé à l'insurrection dans sa tribu. Je me propo-
» sais de la châtier. Vers 2 heures de l'après-midi ce
» village, situé à mi-côte d'une des dernières croupes du
» Djurdura, était rempli de monde ; c'était une partie des
» insurgés, mis en fuite le matin, qui s'étaient retirés.
» Je résolus de l'attaquer aussitôt.

» A 3 heures je faisait partir, sous le commandement
» du lieutenant-colonel Noellat du 4e zouaves, une colon-
» ne composée de 500 hommes d'infanterie, 200 chevaux,
» 2 pièces d'artillerie et une partie du goum. Ces troupes
» ont rapidement enlevé la position, l'infanterie abordant
» le village de front, l'escadron de chasseurs d'Afrique
» du capitaine Ulrich prenant à droite, celui des éclai-

» reurs du capitaine Raynaud encore plus à droite dans » le but de tourner le village et de conserver les crêtes » qui le dominent.

» Malgré la rapidité hardie du mouvement des éclai- » reurs les gens du village ont pu prendre la fuite en se » sauvant dans les ravins et sur les mamelons supé- » rieurs.

» Ils ont été très vigoureusement poursuivis par les » chasseurs et les spahis qui leur ont fait beaucoup de » mal. L'infanterie s'est lancée contre ceux qui fuyaient » à gauche ; tous avaient quitté le village à la suite de » quelques obus qui y avaient été lancés.

» Là encore les insurgés ont laissé des morts sur le » terrain ; ils en ont environ une centaine.

» De notre côté nous avons eu deux spahis tués et » quelques hommes et soldats blessés.

» Le village a été détruit ainsi que tout ce qu'il conte- » nait. La foule que j'avais vue dans le village était en » effet une partie des contingents du matin encore en » armes, commandés par Mohammed ould Kouïder, fils » naturel du bach agha Mokrani et qui dirigeait l'attaque » de gauche le matin.

» Pendant ce temps je voyais un mamelon situé à » l'est du camp du côté des Ouled-bou-Djellil se garnir » d'hommes en armes. Après y avoir fait envoyer quel- » ques obus, j'ai lancé contre eux l'escadron d'éclai- » reurs du capitaine Rapp soutenu par 400 hommes » d'infanterie du 4e zouaves de marche et du 23e batail- » lon de chasseurs à pied sous les ordres du comman- » dant Barberet.

» Les éclaireurs se sont trouvés tout à coup en face » de forces nombreuses : 150 cavaliers et 1,500 fantas- » sins environ ; une très vive fusillade s'est engagée. » Prévenu aussitôt j'arrivai avec des renforts, mais » l'entrée en ligne de l'infanterie du commandant Bar- » beret et du goum avait permis au capitaine Rapp, » jusque-là maître de la situation, de prendre l'offen-

» sive. Les contingents ont été culbutés et ont fui dans » la montagne. J'ai su qu'ils étaient commandés par » Bou Ghennan, accompagné de tirailleurs et de spahis » déserteurs de Bou-Arriridj armés de chassepots.

» La nuit a été parfaitement tranquille ; ce matin nos » reconnaissances ne signalent aucun rassemblement » autour du camp.

» Bou Mezrag n'est pas venu dans l'Oued-Sahel. Les » contingents, ce matin, étaient commandés à gauche » par Mohammed ould Kouïder, à droite par Bou » Ghennan. Dans les différents engagements de la jour- » née, il y a eu en face de nous des Mechedalla, Beni- » Aïssi, Beni-Mansour, Beni-Abbès, Beni-Keul, des gens » de Chellata, et même quelques-uns des Beni-Iraten ; » leur chiffre ce matin a dépassé 3,000 hommes. »

Ce même jour une partie du goum d'Aumale qui battait l'estrade dans l'Oued-Okhris eut une rencontre près du caravansérail avec une troupe de rebelles qui étaient venus razzer des fractions restées soumises. Nos cavaliers eurent 3 blessés, mais ils s'emparèrent de 40 mulets et de 3 hommes qu'ils ramenèrent à Aumale.

Le surlendemain eut lieu une importante affaire qui motiva le rapport suivant :

« Camp d'Adjiba, le 29 mai 1871.

» Je suis parti ce matin à cinq heures des Beni-Man- » sour. Au bout d'une heure de marche et après que ma » colonne eut pénétré dans des terrains un peu diffi- » ciles et boisés, j'ai aperçu des cavaliers venant tirer » sur l'arrière-garde ; c'étaient les avant-coureurs des » contingents réunis par Bou Mezrag à Bou-Djelil. » J'avais pressenti cette attaque et pris mes dispositions » de marche en conséquence. Faisant passer le convoi » en avant sous l'escorte de 2 bataillons et d'un esca-

» dron, je me suis arrêté et j'ai pris mes dispositions
» pour combattre ces contingents.

» Sur ma droite était le goum (capitaine Abdelkader)
» et l'escadron d'éclaireurs du capitaine Rapp; au cen-
» tre, sous les ordres du colonel Méric, 4 bataillons
» d'infanterie formant deux colonnes de 2 bataillons;
» avec chacune d'elles était une section d'artillerie, à
» gauche dans la vallée le reste de ma cavalerie sous les
» ordres du colonel Goursaud. L'action est bientôt
» devenue générale. Les assaillants refoulés au centre
» par l'infanterie contre laquelle ils ne pouvaient tenir
» se sont repliés partie à droite, partie dans la vallée : à
» droite ils ont été repoussés vigoureusement par le
» goum et les éclaireurs qui ont pu les tourner soute-
» nus par les zouaves du commandant Barberet, ils les
» ont alors poursuivis jusqu'à trois kilomètres au delà,
» les chargeant le sabre à la main et leur ont fait subir
» d'énormes pertes; à gauche les chasseurs d'Afrique,
» ceux du 9e et les éclaireurs que j'ai fait aussi soutenir
» par les zouaves les ont vigoureusement repoussés.
» Leur feu a arrêté brusquement le goum ennemi qui
» avait tenté de charger l'escadron du capitaine Ulrich.
» Là aussi c'est nous au contraire qui les avons atta-
» qués, les zouaves et tirailleurs du capitaine Sonnois,
» les chasseurs du 23e bataillon sous les ordres du
» commandant Bayard les ont poursuivis jusqu'au delà
» des premières crêtes qui dominent la vallée.

» L'artillerie protégeait ces divers mouvements par
» des feux bien dirigés. Le combat avait commencé à
» 7 heures, à 11 heures 1/2 les contingents avaient dis-
» paru de toutes parts. Ils étaient commandés par Bou
» Mezrag en personne qui a eu un cheval blessé et ses
» armes prises par un éclaireur algérien. Son khodja a
» été tué par le caïd Mohammed ben Brahim; il était
» porteur du cachet d'El-Mokrani, dont il se servait pour
» entraîner encore les tribus en son nom. Ce cachet est
» maintenant entre nos mains. Les pertes sont au moins

» de 250 tués ou grièvement blessés parmi lesquels des
» personnages importants à en juger par la beauté de
» certaines armes ramassées par le goum et les éclai-
» reurs et dont le nombre dépasse 100. De notre côté,
» nos pertes sont peu graves, il n'y a que des blessures
» plus ou moins sérieuses. Le capitaine Sonnois a eu
» son cheval tué sous lui. D'après deux hommes faits
» prisonniers, Bou Mezrag avait projeté dès hier de
» m'attaquer ce matin à mon camp que j'avais quitté
» lorsqu'il est arrivé. Les contingents étaient d'environ
» 4,000 fantassins et 200 cavaliers. Ils étaient fournis par
» les Beni-Abbès, une partie des Beni-Mellikeuch,
» Cheurfa, Beni-Mansour, Ahl-el-Ksar, Sebkha, Meche-
» dalla, Beni-Aïssi et Ouennougha. Plusieurs des parents
» de Bou Mezrag étaient avec lui. Je serai demain à
» Bouïra. »

« Camp de Bouïra, le 31 mai 1871.

» Je suis arrivé à Bouïra après les opérations ou com-
» bats dont je vous ai successivement rendu compte et
» sans avoir été inquiété en rien depuis la dispersion
» des contingents amenés par Bou Mezrag. Je reçois la
» demande de soumission des Beni-Maned et des der-
» nières fractions des Senhadja. Les renseignements
» recueillis et les démarches faites auprès de moi me
» font constater que les tribus de l'Oued-Sahel sont
» effrayées par les coups frappés déjà sur elles et ne
» penseraient aujourd'hui qu'à se soumettre.

» Mes opérations dans cette région ont amené la sou-
» mission morale sinon de fait de ces tribus qui, on le
» sait, sont lasses d'une lutte qu'elles comprennent
» aujourd'hui ne pouvoir soutenir, mais elles sont arrê-
» tées par les menaces des Zouaoua et autres Kabyles
» insoumis au milieu desquels se trouve une partie de
» leurs troupeaux et de leurs familles et qui les mena-

» cent de les châtier après le départ de la colonne si
» elles se soumettaient.

» Leur situation actuelle est encore l'insoumission,
» mais n'est plus l'hostilité. Aussitôt que les opérations
» dans la Grande-Kabylie seront poussées plus avant,
» ces tribus reviendront toutes à nous par le fait même
» de la soumission des Guechtoula et des Zouaoua.

» Je reçois à l'instant des nouvelles au sujet du com-
» bat du 29. Les pertes de l'ennemi sont beaucoup plus
» nombreuses que je ne pouvais le supposer. On cite
» parmi les tués le principal instigateur de l'insurrec-
» tion dans sa tribu, l'ancien Amin el Oumena des Beni-
» Yala, le nommé Sliman ou Saïd qui a été tué à coups
» de baïonnette par les chasseurs à pied. Quand le com-
» bat a cessé, Bou Mezrag s'est enfui aux Beni-Abbès,
» abandonnant honteusement les Kabyles de la vallée,
» dont il est aujourd'hui la risée.

» Signé : CÉREZ. »

Désormais, sans inquiétudes sérieuses pour la région qu'il venait de parcourir, le général Cerez, appelé d'ailleurs à prendre part aux opérations du général Lallemant en Kabylie (déblocus de Fort-National), se porta vers le Nord avec une partie de ses troupes, laissant le colonel Goursaud dans l'Oued-Sahel pour maintenir le pays dans l'obéissance, fermer la retraite aux insurgés du Djurdjura et recevoir les soumissions qui commençaient à se produire.

Dès les premiers jours d'avril une colonne d'observation formée à Médéa et commandée par le lieutenant-colonel Muel du 1er spahis avait été placée dans le pays des Oulad-Allan, à Aïn-Bou-Cif, pour maintenir dans le devoir ces tribus turbulentes, en imposer aux Adaoura et assurer de ce côté la tranquillité du pays.

A l'annonce de la retraite vers l'Est des contingents insurgés et de la présence dans le Hodna des forces

rebelles, cette colonne reçut l'ordre de s'avancer dans cette direction pour appuyer le mouvement de la colonne de l'Oued-Sahel et au besoin concourir à ses opérations en protégeant son flanc droit.

Elle devait aussi garantir le sud de la subdivision des incursions des Oulad-Mahdi, Oulad-Sidi-Hadjerès, Sellamat et Oulad-Ali-ben-Daoud, pour la plupart insurgés. Dès le mois de mars, en effet, les caïds Ali ben Tounsi de cette dernière tribu et El Amri ben El Amri, des Oulad-Sidi-Hadjerès, étaient passés à l'ennemi avec tous leurs partisans.

La colonne Muel avait un effectif de 1,426 hommes, 53 officiers, 300 chevaux et 524 mulets.

L'infanterie aux ordres du commandant Jamot, du 2e bataillon d'Afrique, comprenait :

1 compagnie de zouaves (capitaine Larivière).

3 compagnies de mobiles du Puy-de-Dôme (commandant de Pierre).

1 compagnie (4e) du 2e bataillon d'Afrique (capitaine Servière).

La cavalerie commandée par M. le colonel de Langle se composait de :

1 escadron du 9e chasseurs de France (capitaine Charles).

1 escadron de marche du 1er spahis (capitaine Hus des Forges).

1 section d'artillerie sous les ordres du lieutenant Demougeon. Un détachement du train, une ambulance et les services administratifs complétaient l'organisation de cette colonne.

Le chef d'état-major était M. le capitaine de Lassonne du corps d'état-major.

Le chef des affaires indigènes était M. le capitaine Coyne, chef du bureau arabe de Médéa.

La colonne Muel quitta Aïn-bou-Cif le 14 mai, entra le 18 dans la subdivision d'Aumale et campa ce jour-là à

El-Assaïbia dans les Oulad-Ali-ben-Daoud. Le 19 elle atteignit le caravansérail de Sidi-Aïssa et séjourna sur ce point jusqu'au 29 mai.

Ce jour-là, la colonne de Sidi-Aïssa se mit en marche vers l'est. Elle campa le soir à Aïn-Turk, dans les Ouled-Msellem, et redescendit le lendemain vers le sud, sur l'Oued-Roumeïla, dans la tribu des Ouled-Abdallah, où elle séjourna le 31 mai, le 1er et le 2 juin.

Le 1er juin, le goum qui, sous les ordres du capitaine Coyne, éclairait la colonne dans la direction du sud-est, rencontra à Bled-Amoura, dans la tribu des Ouled-Sidi-Brahim, du cercle de Bou-Saâda, une troupe de dissidents composée de 300 cavaliers et d'un grand nombre d'hommes à pied. Un violent combat s'engagea entre les deux partis et se termina par la retraite des insurgés, qui eurent une douzaine d'hommes tués. Le goum eut 8 cavaliers blessés, dont un mortellement.

Le 3 juin, le colonel Muel descendit la vallée et prit une position peu distante de la première, où il séjourna jusqu'au 8 juin. Enfin, le 9 juin, le manque d'eau força la colonne à reprendre ses bivouacs de Sidi-Aïssa.

Le 15 juin, le lieutenant-colonel Trumelet, qui avait quitté, le 8, la colonne Cérez, arriva à Sidi-Aïssa avec des renforts composés d'une compagnie de zouaves et d'une section de tirailleurs, et prit le commandement de la colonne de Sidi-Aïssa.

Mais revenons à l'Oued-Sahel.

Nous avons vu que dans les derniers jours de mai, la colonne Cérez avait débloqué le bordj de Beni-Mansour et battu, à plusieurs reprises, les insurgés. Le 27 mai, M. le capitaine Mas, chef de l'annexe, avait été remplacé à Beni-Mansour par M. le capitaine Odon, du 1er régiment de zouaves.

A peine la colonne du général Cérez se fut-elle éloignée, que les dissidents tirèrent contre le bordj quelques coups de feu inoffensifs. Les défenseurs tuèrent un

homme aux insurgés. Les derniers jours de mai furent employés à compléter la mise en état de défense du bordj.

Le 2 juin, un millier d'insurgés descendirent des montagnes des Beni-Abbès, se dirigeant vers les ksars. Le capitaine Odon n'hésita pas à sortir du bordj avec 50 hommes à pied et 6 cavaliers, qui, se plaçant sur les hauteurs voisines, tirèrent à grande distance sur la colonne insurgée. Cette simple démonstration obligea l'ennemi à faire un assez long détour.

Le 3 juin, quelques coups de fusil ayant été tirés sur le bordj, le capitaine Odon prononça une sortie, s'empara d'un rôdeur ennemi et acheva de brûler la maison du nommé El-Hadj Souissi ou Yahya, un des chefs de la révolte dans le pays.

Le 13 juin, la garnison de Beni-Mansour eut à combattre; voici d'ailleurs le rapport de M. le capitaine Odon sur les événements des premiers jours de juin.

Rapport sur le combat des Beni-Mansour du 13 juin 1871

« Depuis le 3 juin, date de la dernière lettre que j'ai » eu l'honneur de vous adresser, je n'ai pas cessé, tout » en améliorant le plus possible les moyens de défense » du poste de Beni-Mansour, de peser sur le pays pour » obtenir que les tribus les plus voisines fissent leur » soumission.

» Notamment, le 12 juin, j'ai achevé de brûler les » villages voisins du Bordj, dans lesquels la colonne » avait laissé un certain nombre de maisons intactes. Le » lendemain à 8 h. 1/2 les tribus des Beni-Mansour et » des Cheurfa, aidées par les Beni-Kani et les Beni-Abbés, » réunissaient environ 600 hommes et venaient attaquer » le Bordj espérant bien nous forcer d'y rentrer et nous » y bloquer.

» Aux premiers coups de feu nous occupâmes par des
» tirailleurs le village des Aït-bou-Ali ainsi que la crête
» qui, de ce point, se dirige à l'Est parallèlement à
» l'Oued-Sahel et va mourir dans la plaine à hauteur de
» l'ancien moulin. Nous couvrions ainsi toute la face
» Sud du bordj. Une deuxième ligne de tirailleurs établie
» en avant de la face Est où se trouve la grande porte
» d'entrée, avait son centre en avant de l'ancien moulin,
» sa droite appuyée à la première ligne et sa gauche
» dans le jardin militaire. Cinquante hommes étaient
» déployés sur les 2 lignes, 40 environ restant au bordj
» en réserve, soit dans la cour, soit dans les bastions.
» L'ennemi avait formé deux rassemblements considé-
» rables : le premier composé d'environ 200 Cheurfa,
» Beni-Mansour et Beni-Kani, était dans les oliviers qui
» se trouvent sur la rive gauche de l'Oued-Mahrir et en
» avant du mamelon qui domine à la fois ces oliviers et
» la rivière ; le deuxième composé de 300 Beni-Abbés se
» trouvait à 500 mètres en avant du village des Aït-bou-
» Ali sur une éminence couronnée par 6 ou 8 maisons
» kabyles appartenant à Si Mohammed ben Taïeb. De ce
» point partait un feu très vif. Ces deux groupes, distants
» de 1,200 mètres étaient mal liés par une centaine de
» tirailleurs.

» Le combat s'engagea dans cet ordre et dura trois
» quarts d'heure sans résultat de part et d'autre, puis un
» mouvement se prononça parmi les indigènes qui se
» trouvaient dans les oliviers. Nos hommes gagnaient
» de ce côté rapidement du terrain, il y avait également
» dans notre première ligne de tirailleurs un mouvement
» en avant assez sensible quoique l'ennemi tint bon de
» ce côté.

» Voyant les bonnes dispositions de la troupe, je fis
» sortir du bordj quelques hommes de plus, que je
» plaçai en réserve derrière la deuxième ligne de
» tirailleurs ; j'ordonnai à M. le lieutenant Louvel d'en
» prendre le commandement et de repousser l'ennemi

» sur la rive droite de l'Oued-Mahrir. Ce fut fait dans » l'espace d'une demi-heure, l'ennemi se débanda com- » plètement de l'autre côté de la rivière et entraîna dans » sa fuite les tirailleurs qui le liaient aux Beni-Abbés. » Ordre fut alors donné au détachement de M. Louvel de » faire à droite et de se diriger contre le contingent des » Beni-Abbés en suivant une ligne de petits mamelons » qu'occupaient un instant auparavant les tirailleurs » ennemis.

» Par ce mouvement il s'avançait sur le flanc droit du » groupe ennemi qui faisait encore bonne contenance et » menaçait de l'acculer à un escarpement rocheux assez » difficile. Dès que ce détachement fut arrivé à 200 » mètres des maisons de Si-Mohammed-ben-Taïeb une » bande considérable de Beni-Abbés prit la fuite puis, à » mesure que nous avançâmes en tiraillant, toute la masse » s'enfuit et fut obligée, par l'escarpement dont j'ai » parlé ci-dessus à défiler devant nous à bonne portée. » Nous l'accompagnâmes d'une fusillade très vive et très » efficace.

» Un groupe de cinq ou six disciplinaires emportés » par leur ardeur et trouvant qu'il était trop long de » recharger leurs fusils *m*^le^ *1857*, coururent à la baïon- » nette sur les fuyards et coupèrent la retraite d'une » vingtaine qui rejoignirent dans les maisons ceux des » leurs qui les défendaient encore.

» Pendant que la 2^e^ ligne de tirailleurs attaquait l'en- » nemi par sa droite, la 1^re^ ligne, dirigée par M. le sous- » lieutenant Lévêque et le sergent Lainé du 4^e^ zouaves » de marche, descendait du village des Aït-bou-Ali, » attaquait de front et atteignait la position en même » temps que l'autre ligne.

» Jusque-là nous n'avions eu qu'un seul homme blessé; » mais nous fîmes des pertes bien plus sérieuses en » enlevant les maisons qui étaient crénelées et occupées » par les indigènes les plus déterminés. Il était 10 h. 1/2 » quand nous arrivâmes aux maison de Si-Mohamed-

» ben-Taïeb, nous ne pûmes nous en emparer que 4 » heures après, à 2 heures 1/2, lorsque le feu mis à la » porte de la dernière maison dans laquelle l'ennemi » était acculé, eut gagné le toit et que les dissidents » entendirent saper le seul mur sur lequel ils n'avaient » pas de créneaux. Enfin, forcés de fuir, 30 d'entre eux » défilèrent devant nous à la distance de 4 à 6 mètres et » nous en tuâmes ou blessâmes un bon nombre, tant » par le feu qu'à la baïonnette. Nous eûmes dans cette » 2e partie du combat 2 hommes tués à bout portant, » 3 blessés assez grièvement et 4 légèrement. Ces 7 » derniers reçurent leurs blessures presque à bout » portant, il y eut en outre un cheval tué.

» Lorsqu'on pénétra dans la dernière maison occupée » par l'ennemi on y trouva 11 cadavres, on en avait déjà » vu 13 tant autour des maisons que dans le jardin du » bordj auprès de l'Oued-Mahrir. Le nombre des morts » de l'ennemi, constaté par nous, est donc de 24; mais ce » chiffre est évidemment inférieur au nombre réel, car » plusieurs morts ont été enlevés avant que nous ayons » pu constater leur état. D'après les renseignements » recueillis auprès des indigènes, l'ennemi aurait perdu » dans le combat du 13 juin de 30 à 35 tués et de 60 à 80 » blessés. En rentrant au fort nous avions comme » trophées : 17 fusils, des cartouches et des bernous.

» J'ai dû adresser des félicitations à tout le monde, » car tous, officiers, assimilés, zouaves, disciplinaires, » spahis, maghzen, ont fait preuve d'autant de courage » que d'énergie.

» Depuis le 13 juin nous sommes maîtres incontestés » de la plaine qui entoure le bordj des Beni-Mansour; » aucun dissident n'ose s'y hasarder.

» Les morts qui se trouvaient dans la maison de Si » Mohammed-ben-Taïeb ou autour d'elle ont été enlevés » de nuit.

» Le 14 au soir il en restait encore trois abandonnés.

» Signé : ODON. »

Le 15 juin Bou-Mezrag, profitant de l'éloignement momentané de la colonne Goursaud, se porta avec plus de 100 cavaliers entre El-Esnam et Aïn-Hazem et fit sur deux douars des Beni-Amar une razzia de 300 moutons, 15 bœufs, 8 chevaux ou mulets.

Le 13 juin, les dissidents avaient exécuté une semblable razzia à El-Esnam.

A la nouvelle de ces coups de main et des projets d'incursion du côté d'Aumale que l'on prête à Bou Mezrag, le lieutenant-colonel Trumelet renvoie de Sidi-Aïssa à Aumale un goum de 100 chevaux commandé provisoirement par le caïd Aïssa bel Arbi des Oulad Solthan, en attendant l'arrivée de M. le sous-lieutenant El Isseri, caïd des Ahl-El-Euch. Ce goum devait éclairer au loin la place en battant l'estrade du côté de l'Est entre les routes de Teniet Od-Daoud et de Beni-Mansour. Depuis longtemps déjà des avant-postes avaient été placés au pont des gorges, à Smeïda (ferme Bordier) et sur les principaux débouchés vers l'Est.

Le 17 juin le bruit courait que les insurgés avaient abandonné le camp d'El-Hammam-Ksenna et que Bou Mezrag se trouvait à Aïn-Taza avec 200 chevaux et de 4 à 500 fantassins.

Quant à Saïd ben Bou Daoud, caïd insurgé du Hodna, on le disait au Djebel-Tagdit dans les Oulad-M'sellem.

Cependant le colonel Goursaud, commandant la colonne de l'Oued-Sahel, avait résolu de se porter, le 19, sur le territoire de la tribu révoltée des Ahl-el-Ksar de l'annexe de Beni-Mansour et avait demandé la coopération des forces placées à Aumale et à Sidi-Aïssa. Les dispositions prises dans ce but donnèrent lieu, le 19, à un combat entre les goums d'Aumale, de Médéa et de Boghar et les contingents insurgés rassemblés dans le voisinage du Khemis des Oulad-M'sellem (Ouennougha).

Voici le compte rendu de cette opération adressé par M. le lieutenant-colonnel Trumelet au commandant en

chef des forces de terre et de mer, général Lallemant, et au gouverneur général :

« Sidi-Aïssa, 20 juin 1871.

» Par lettre du 18, qui me parvenait à 8 heures du soir, » le colonel Goursaud, commandant la colonne de l'Oued-» Sahel, me faisait connaître qu'il se proposait d'atta-» quer le lendemain les Ahl-el-Ksar, tribu révoltée de » l'annexe de Beni-Mansour. Trop éloigné du théâtre de » l'action, prévenu trop tard pour pouvoir y coopérer » avec ma colonne, et mes moyens de transport, com-» posés exclusivement de chameaux, ne me permettant » pas l'accès du pays difficile qui me séparait du colonel » Goursaud, je voulus cependant faire le possible pour » lui faciliter son opération en donnant par une diver-» sion des inquiétudes à l'ennemi et l'empêchant de se » porter au secours des Ahl-el-Ksar. En conséquence, » j'ordonnai à 300 cavaliers de Thithri et d'Aumale de » se porter dans la direction de la route de Séthif et au » sud de la tribu de Ahl-el-Ksar que le colonel Goursaud » devait attaquer par le nord.

» Un goum de 150 chevaux, chargé de la protection de » l'est d'Aumale, recevait en même temps l'ordre de se » porter vers la Teniyet O^{d}-Daoud. Les goums d'Aumale » et de Thithri, partis de mon camp du djebel Naga » avant le jour, rencontraient les éclaireurs de l'ennemi » vers huit heures du matin, et se lançaient immédiate-» ment à leur poursuite. Entraînés ainsi jusqu'au khemis » des Oulad-M'sellem, pays boisé et d'un accès très » difficile, notre goum se trouvait subitement en pré-» sence de forces supérieures en cavalerie et en fantas-» sins des contingents qui se portaient dans la direction » des Ahl-el-Ksar. Nos cavaliers, vigoureusement menés » par les capitaines Cartairade, Coyne et Labayle, des » affaires indigènes d'Aumale, de Médéa et de Boghar,

» fondirent sur l'ennemi et lui firent éprouver des pertes
» très sensibles ; mais le nombre des rebelles augmen-
» tant d'instant en instant et le terrain de la lutte étant
» on ne peut plus défavorable à l'action de la cavalerie,
» notre goum se trouvait bientôt sérieusement engagé.
» Le combat devint aussitôt une mêlée acharnée dans
» laquelle nos cavaliers eurent 9 hommes tués ou dispa-
» rus et 9 blessés, presque tous de coups de sabre.

» L'ennemi a, de son côté, éprouvé des pertes très
» sérieuses. Si nos pertes ont été sensibles, en revan-
» che, le but que je m'étais proposé était atteint car
» l'ennemi avait été arrêté dans son dessein de se porter
» au secours des Ahl-el-Ksar et par suite l'opération
» projetée par le colonel Goursaud avait dû nécessaire-
» ment en être facilitée.

» Je citerai parmi ceux qui se sont fait remarquer
» dans le combat Zouaoui ben Messaoud, caïd des caïds
» des Adaoura, Saïd ben Amar des Oulad-Driss, Ali ben
» Abderrahman, caïd des caïds des Oulad-Mokhtar ech
» Cheraga et Mohy Eddin ben Delghiz de Boghar.

» Signé : lieutenant-colonel TRUMELET. »

Ce combat, que les indigènes du pays affectent encore de considérer comme un succès pour les insurgés, est connu sous le nom de combat de l'Oued-bou-Asaker.

La veille de cette rencontre la colonne de Sidi-Aïssa avait transporté ses bivouacs à Aïn-Tolba, dans la montagne de Naga, à peu de distance du caravansérail de Sidi-Aïssa.

Elle resta à Aïn-Tolba jusqu'au 27 juin.

Le 28 juin, le lieutenant-colonel Trumelet se dirigea vers le Nord-Est sur le bivouac d'El-Kelkha sur l'Oued-el-Haci entre le djebel Abdallah et le djebel Tagdidt (tribu des Oulad-Msellem).

Le 29 la colonne stationna sur ce point.

Les feux des insurgés furent aperçus la nuit sur les

hauteurs d'El-Ateuch, de Tagdidt, d'El-Afroun et sur le pic de Khennat.

Le 30 la colonne se replia sur Aumale par le djebel Serdoun et Aïn-Sedda pour se ravitailler et échanger le bataillon de mobiles du Puy-de-Dôme, destiné à rentrer en France, contre un bataillon du 50e de ligne.

La colonne s'éjourna à Aumale jusqu'au 7 juillet.

Le 28 juin, pendant qne la cavalerie du colonel Goursaud avait près de Beni-Mansour un engagement peu important avec les insurgés et que le colonel Trumelet parcourait la tribu des Ouled-M'sellem, une affaire malheureuse eut lieu dans les environs de Bouïra.

300 indigènes des Ouled-el-Aziz, restés insurgés, ayant fait une razzia sur les Ouled-Bellil et réussi à emmener une certaine quantité de bétail, le caïd de la tribu, M'hammed ben Mansour, se jeta avec 25 cavaliers à leur poursuite et les rejoignit non loin de Bouïra dans le massif boisé de Rabet-Rich. Le caïd, s'avançant dans le fourré escorté de quelques hommes, essuya une décharge à petite portée et tomba mortellement frappé. Le corps du caïd tomba au pouvoir des ennemis qui lui coupèrent la tête (1).

La colonne Goursaud, revenant de Beni-Mansour, ne tarda pas à venger la mort du malheureux caïd M'hammed ben Mansour.

En effet, le 4 juillet, le colonel livrait aux contingents des Ouled-el-Aziz, unis à quelques insurgés du cercle de Dra-el-Mizan, le brillant combat de Teniet-Djaboub, dans lequel l'ennemi perdit plusieurs centaines d'hommes, tués ou blessés. De notre côté nous eûmes à déplorer la mort de M. le sous-lieutenant Crouzet, tué en montant à l'assaut des positions ennemies.

Cependant la colonne Cérez, après avoir concouru aux opérations du général Lallemant en Kabylie, avait re-

(1) Un insurgé aurait aussi coupé un doigt de la main du caïd pour s'approprier une bague en or qui n'aurait pu être retirée sans cette mutilation.

paru dans l'Oued-Sahel, où elle recevait, concurremment avec celle du colonel Goursaud, les soumissions des tribus.

En effet, la situation générale s'améliorait sensiblement dans la subdivision : les insurgés, refoulés vers l'Est et le Hodna, menaçaient encore de ce côté les tribus limitrophes, mais tout le pays au nord et à l'ouest d'Aumale paraissait désormais pacifié.

Toutefois, en raison des inquiétudes qu'inspirait, pour le sud-est de la subdivision, la concentration dans le Hodna des contingents insurgés, le lieutenant-colonel Trumelet quitta Aumale, le 8 juillet, avec sa colonne, à laquelle s'étaient joints deux bataillons du 50e (commandants Gaudon et Masse), pour se rendre à El-Grimidi, dans le Djebel-Naga, où il stationna jusqu'au 4 août.

A la date du 8 juillet, le général commandant à Alger avait décidé que la colonne de Sidi-Aïssa se porterait sur la place de Bou-Saâda, investie par Saïd ben bou Daoud, tandis que le général Cérez se dirigerait vers M'sila.

En conséquence, la colonne Cérez, laissant le colonel Goursaud dans l'Oued-Sahel, se dirigea sur Aumale.

Dans la nuit du 10 au 11 juillet un parti d'insurgés enleva quelques têtes de bétail à une nezla d'Aïn-Tiziret.

Le 13, un goum de plus de 100 cavaliers dissidents exécuta un nouveau coup de main sur les Beni-Iddou.

Dans le petit combat auquel donna lieu cette incursion, plusieurs indigènes furent tués de part et d'autre.

Bientôt, l'arrivée à Aumale et le mouvement vers M'sila de la colonne Cérez, nettoyait définitivement cette partie du pays, plus directement exposée aux coups de l'ennemi.

Le 26 juillet, le colonel Goursaud, qui continuait ses marches dans l'Oued-Sahel, prononçait la réouverture des marchés des Arib et de Bouïra, fermés depuis le mois de mars.

Enfin, dans les premiers jours d'août, tous les autres

marchés de la subdivision furent réouverts, à l'exception toutefois de ceux des Adaoura, Oulad-Sidi-Aïssa et Oulad-M'sellem.

Le lieutenant-colonel Trumelet s'était procuré, à grand peine, en pays arabe, les moyens de transport indispensables au mouvement de sa colonne sur Bou-Sâada ; il leva son camp de Grimidi le 5 août et, après avoir laissé 30 hommes et un officier au caravansérail, alla camper près de l'Oued-Djenan, à Anseur-Ferhat.

Son effectif s'était augmenté d'un escadron de cavalerie et de 2 sections de canons de 4 rayé de montagne, aux ordres du capitaine Hausteler.

Le 6 août la colonne était à Aïn-el-Hadjel, le 7 à El-Garsa, le 8 à Aïn-Kerman.

Dans l'après-midi de ce jour, le lieutenant-colonel Trumelet gravit, à la tête d'une colonne légère, les pentes escarpées du Djebel-Sellat et entra sans résistance dans le petit village de Ben-Zou (cercle de Bou-Sâada), dont les habitants avaient fait cause commune avec les insurgés. Surpris par la marche hardie du colonel, les gens de Ben-Zou livrèrent leurs armes et laissèrent emmener comme otages leur cheikh Kouïder ben Ahmed et les principaux notables du Ksar. Le colonel était de retour à son camp d'Aïn-Kerman à 9 heures du soir.

Le lendemain la colonne continua sa marche vers le Sud et atteignit l'oasis d'Ed-Dis.

Nos troupes trouvèrent le petit ksar abandonné de ses habitants qui, ayant pris part à l'insurrection, s'étaient réfugiés dans les rochers du Djebel-Birech pour échapper à nos coups. Mais le capitaine Servière les délogea de leurs positions avec 100 zouaves et 50 tirailleurs, leur tua 12 hommes et les contraignit à demander l'aman.

Après avoir ravitaillé Bou-Sâada et y avoir fait séjour jusqu'au 15 août, la colonne Trumelet reprit le chemin d'Aumale où elle arriva le 20 sans incident.

Peu d'instans après, la colonne Cérez, de retour de M'sila, arrivait aussi sous les murs d'Aumale.

Le général Cérez prit alors le commandement de toutes les troupes et le lieutenant-colonel Trumelet exerça à Aumale ses fonctions de commandant de la subdivision.

Dès le commencement de septembre, les Oulad-M'sellem, Oulad-Si-Amor et Beni-Inthacen demandèrent l'aman. Peu à peu la tranquillité renaissait dans le pays; cependant les tribus du Sud-Est et la route même d'Aumale à Bou-Sâada étaient encore exposées aux incursions des dissidents qui, de temps à autre, franchissaient les limites de la subdivision, tombaient comme la foudre sur les tentes fidèles et reprenaient ensuite, avec leur butin, le chemin du Hodna (1).

C'est ainsi que le 15 septembre les contingents de Saïd ben Bou Daoud firent sur les Oulad-Sidi-Aïssa et les Oulad-Abdallah une razzia de 300 chameaux. Les Oulad-Mokhtar et Mouïadat du cercle de Boghar, alors campés au sud du Guetfa sur la limite du cercle d'Aumale, prévenus de la marche des insurgés, se mirent immédiatement à leur poursuite, couduits par leur caïd et parvinrent à leur reprendre une partie de leur butin. Bientôt les cavaliers des Oulad-Sidi-Aïssa et des Oulad-Si-Amor accoururent à leur tour et se jetèrent sur les traces des ravisseurs qu'ils atteignirent à Oum-el-Louza et qu'ils chargèrent avec impétuosité.

Dans ce combat les rebelles eurent 2 hommes et 3 chevaux tués et plusieurs blessés ; les nôtres perdirent aussi 2 hommes et eurent 2 blessés. Les dissidents furent repoussés et on leur reprit la plus grande partie du bétail enlevé.

Dans le courant du même mois, une caravane composée de cinq européens et de quelques indigènes des Oulad-Driss, avait entrepris de se rendre d'Aumale à Bou-Saâda. L'autorité locale ne cacha pas aux européens

---

(1) C'est en repoussant une de ces incursions que fut blessé d'une balle au bras droit le fils du caïd des Oulad-Sidi-Aïssa, Abdelkader-ben-Mohammed-el-Mebarek-ould-Mostefa, actuellement chef de sa tribu en remplacement de son père.

le danger qu'ils couraient en s'aventurant sur une route souvent coupée par les insurgés ; mais toutes les représentations, tous les avis furent inutiles et les voyageurs s'entêtèrent à entreprendre leur expédition. Parvenus à Daïet-el-Atrous, dans le sud du cercle d'Aumale, ils furent attaqués par les dissidents. Trois européens furent tués, le quatrième resta prisonnier des insurgés, seul le cinquième parvint à gagner Bou-Saâda.

Plus tard, quand l'ordre fut rétabli dans le pays, les coupables furent arrêtés. L'affaire fut instruite à Bou-Saâda et donna lieu à 10 condamnations capitales, dont 5 reçurent leur exécution.

Trois des condamnés mis à mort étaient de la tribu des Ouled-Ali-Ben-Daoud, les deux autres des Ouled-Ameur, de Bou-Saâda. Les autres condamnés eurent leur peine commuée.

Pour éviter le retour de ces actes de brigandage, ordre fut donné aux nezla fidèles de se grouper en zmala sur des points où elles n'avaient rien à redouter de l'ennemi. M. le sous-lieutenant El Isseri, caïd des Ahl-El-Euch, fut envoyé au sud de Sidi-Aïssa avec un goum de 100 chevaux pour tenir la plaine et en interdire l'accès aux cavaliers de Saïd ben Bou Daoud.

A la fin de septembre, Bou-Mezrag passait pour être à Mansoura, dans la division de Constantine.

La situation laissait encore à désirer dans l'Ouennougha et dans les tribus avoisinant le poste de Beni-Mansour. La lettre suivante du capitaine Odon, chef de l'annexe, en est la preuve et donne des renseignements précis sur l'état des choses de ce côté.

Rapport du Chef d'annexe
au Commandant de la subdivision

« 9 septembre 1871 (Beni-Mansour).

» J'ai l'honneur de vous rendre compte que les dis-

» sidents de l'Ouennougha deviennent de plus en plus
» entreprenants. Ils ont un goum de 60 chevaux avec
» lequel ils font des coups de main très hardis. Le 25 ou
» le 26 du mois dernier ils se sont emparés de 128 mulets
» de la colonne Thibaudin (1); trente de ces mulets
» appartiennent au train, 5 hommes du train ont été tués,
» les dix conducteurs restant auraient été faits prison-
» niers suivant les uns, d'après une autre version ils
» auraient pu rejoindre le camp. L'affaire s'est passée
» au village des Oulad-Sidi-Ali où la colonne s'appro-
» visionnait de paille. Comme il y a une montagne entre
» ce village et le camp, les dissidents ont pu s'embus-
» quer et tomber à l'improviste sur la corvée. La cavale-
» rie de la colonne s'est mise à la poursuite du goum
» ennemi, mais n'a pu le rejoindre.

» J'ai ces renseignements par des gens des Beni-
» Abbés qui assistaient à l'affaire comme sokhars et
» qui ont pu s'enfuir; ils m'ont dit aussi que deux
» sokhars avaient été tués et une vingtaine emmenés
» prisonniers. Hier 9, ils sont venus couper la route de
» Beni-Mansour à Aumale en plusieurs endroits près
» d'Adjiba et à Kabouch sur la limite des Mechedalla et
» des Beni-Mansour. Ils espéraient enlever les gens qui
» portent la contribution de guerre à Aumale; mais
» comme je fais passer tout le monde jusqu'à Kef-el-
» Ahmar par les collines où se trouvent les villages des
» Mechedalla, ils n'ont trouvé personne soit sur la
» grande route, soit sur l'ancien chemin turc. Après
» avoir dispersé la garde placée près de la route à
» Kabouch ils ont enlevé 2 ou 3 mulets et 100 chèvres
» ou moutons, 6 hommes et 3 femmes. Dès que j'ai été
» prévenu j'ai fait monter à cheval 6 cavaliers que j'avais
» sous la main, j'ai fait partir également à la poursuite
» tous les hommes des Beni-Mansour et des Cheurfa
» ayant des fusils. Mon petit goum a joint l'ennemi et

---

(1) Cette colonne opérait dans la division de Constantine.

» lui a pris un mulet et cinq chèvres ; il n'a pu reprendre
» le reste parce qu'il n'était pas en force et que les pié-
» tons étaient trop loin derrière pour soutenir. Le
» nommé Miloud ben El Hadj, mokhazni, a eu son cheval
» tué sous lui. Ces quelques dissidents répandent la
» terreur dans toutes les tribus placées sous mon com-
» mandement. Depuis Kalaâ des Beni-Abbés jusqu'aux
» Beni-Yala tout le monde tremble. De tous côtés on
» parle du retour de Bou-Mezrag ; il ne manque pas de
» gens qui le désirent, qui ne se font pas faute de col-
» porter les bruits les plus fâcheux et même qui servent
» de guide à l'ennemi.

» Il est absolument nécessaire de faire cesser cet état
» de choses. Comme nous avons affaire à des cavaliers
» et que les piétons indigènes les redoutent beaucoup,
» non seulement je ne pourrai rien tenter contre le goum
» ennemi, mais je ne puis même répondre que les gardes
» restent à leur poste, surtout la nuit, si elles n'ont pas
» la certitude d'être secourues rapidement par les cava-
» liers. Par conséquent il me faut des cavaliers. Avec
» 50 spahis que je pourrai diriger moi-même j'espère
» pouvoir rendre la sécurité au pays. S'il n'est pas pos-
» sible d'en avoir 50, envoyez-m'en 25, je ferai ce que je
» pourrai ; mais je ne me résignerais pas du tout à
» rester paisiblement dans mon bordj pendant que les
» populations placées sous mon commandement seraient
» journellement pillées. Il me serait trop pénible d'avoir
» à endurer chaque jour leurs plaintes ; il faut que je
» puisse protéger sérieusement les indigènes soumis ;
» sans cela je demande à quitter le poste qui m'a été
» confié et que je n'ai accepté que dans l'espoir de pou-
» voir y être utile.

» J'ai besoin de recevoir très rapidement la cavalerie
» que j'ai l'honneur de vous demander. Ce qui est égale-
» ment urgent, c'est qu'on ne laisse pas indéfiniment
» insoumis le pâté de l'Ouennougha dont les habitants
» font une propagande active et qui, à la longue, pourrait

» avoir du succès. J'espère qu'une colonne ne tardera » pas à mettre ces gens-là à la raison.

» Signé : ODON. »

Peu après le capitaine Odon ayant reçu des renforts put livrer le 25, aux insurgés, le combat victorieux qu'il raconte en ces termes :

« Beni-Mansour, 25 septembre 1871.

» Pensant que le meilleur moyen de protéger les » tribus soumises contre les incursions des dissidents » consiste à éloigner ceux-ci le plus possible je résolus, » dès que le goum du capitaine Abdelkader fut arrivé à » Beni-Mansour, de soumettre les Oulad-Sidi-Brahim-» bou-Bekeur ou de détruire leur village. Pour obtenir » ce résultat je joignis au goum et à mon maghzem 120 » hommes environ des Cheurfa et des Beni-Mansour et » 300 des Beni-Abbès.

» Nous partîmes du bordj à 1 heure du matin ; au » point du jour nous étions à proximité du village à » attaquer. Avant d'arriver aux Oulad-Sidi-Brahim-Bou-» Bekeur le chemin venant de Beni-Mansour traverse » un ravin assez profond (Tanift ouarek ou Mansour) » qui se dirige de l'Est à l'Ouest. La pente sud de ce » ravin se termine par une crête longue et étroite derrière » laquelle se trouve le village dans un bas-fond. La » possession de cette crête entraîne forcément celle du » village dominé par elle de très près. La pente nord » du Ouarek ou Mansour est terminée par une crête à » peu près semblable.

» Je formai ma petite colonne sur deux lignes compre-» nant les Cheurfa et Beni-Mansour au centre, les » Beni-Abbés à gauche, 60 hommes des goums à droite ; » la seconde, servant de réserve était composée de mon » maghzen, 20 hommes armés de chassepots et de 40

» cavaliers du goum. Je lançai la 1re ligne espérant
» qu'elle surprendrait les dissidents et occuperait la
» crête opposée sans résistance.

» Il n'en fut pas ainsi, les Oulad-Sidi-Brahim étaient
» sur leurs gardes ; ils accueillirent les assaillants par
» un feu très vif, blessèrent à mort un homme des
» Cheurfa et tuèrent la jument du caïd des Beni-Mansour ;
» devant cette résistance les Beni-Abbés lachèrent pied
» et leur mouvement fut suivi de la gauche à la droite
» par tout le monde ; mais ce mouvement qui était pré-
» cipité à gauche, s'opéra assez lentement au centre et
» à droite.

» La réserve prolongea la retraite de la 1re ligne et
» tirailla ensuite pendant une heure environ en attendant
» que celle-ci fut réorganisée. Alors les Cheurfa et
» les Beni-Mansour furent placés à la droite du maghzen,
» derrière la crête nord du Tanift Ouarek ou Mansour,
» et durent faire un feu très nourri sur la crête sud
» occupée par l'ennemi, pendant que le goum tournait
» celui-ci par sa gauche.

» Le goum très bien dirigé par le caïd El Hadj ben
» bou Kharrouba (Arib) força, par ce mouvement, l'en-
» nemi à se retirer. Le caïd avec une partie de son
» monde occupa la crête que venaient d'abandonner les
» dissidents et avec l'autre il les poursuivit à travers le
» village.

» Les Oulad-Sidi-Brahim voyant leur village envahi et
» étant déjà désarmés en grande partie déclarèrent qu'ils
» se soumettaient ; cette soumission tardive n'arrêta
» pas le pillage. — Ce combat fait le plus grand honneur
» au goum auquel est dû le succès obtenu. Le capitaine
» Abdelkader étant malade avait, à son grand regret, dû
» rester à Beni-Mansour ; j'avais laissé le commande-
» ment au caïd El hadj ben Kharrouba ; nos pertes ont
» été de deux hommes des Cheurfa blessés, l'un mortel-
» lement, l'autre très légèrement, une jument tuée, une
» blessée de trois balles ; ces blessures sont sans gra-

» vité. L'ennemi a eu 3 morts et 8 ou dix blessés. J'ai » amené 7 otages à Beni-Mansour, comme ils sont très » influents ils suffisent pour répondre de la soumission » de la tribu. Nous avons enlevé à l'ennemi une trentaine » de fusils et des effets de toute nature parmi lesquels » se trouvaient 3 burnous d'investiture appartenant à » des cheikhs de l'Ouennougha.

» J'ai donné ces burnous à des indigènes de l'annexe » qui sont proposés pour caïds.

» Signé : ODON. »

Enfin le 30 septembre et le 2 octobre les contingents de Bou-Mezrag tentèrent encore des coups de main sur le village kabyle d'Iril-Ali, mais ils furent repoussés par les Beni-Abbès, appuyés par le chef de l'annexe de Beni-Mansour (1).

Ce fut le dernier effort sérieux des insurgés dans cette région : toutes les tribus firent successivement des ouvertures de soumission et à la date du 13 octobre les Ahl-el-Sebkha seuls n'avaient pas demandé l'aman.

Dans le sud de la subdivision tout rentrait peu à peu dans l'ordre ; les tentes des différentes tribus nomades se rassemblaient sur leurs parcours habituels, les fractions se reconstituaient, toutes les populations indigènes obéissaient à l'autorité française.

---

(1) Après l'insurrection fut apporté au bordj des Beni-Mansour un canon trouvé en la possession des indigènes et que l'on dit provenir de la malheureuse expédition du duc de Beaufort à Djidjelli en 1664.

Ce canon, d'une longueur de 1m30 environ, porte l'inscription suivante :

ANNO DEI 1635

DEVS ME JVVET

Après être resté au bordj des Beni-Mansour de 1871 à 1881 il a été déposé au musée d'artillerie à Alger.

Le 28 septembre une rixe, dont la cause n'est pas exactement connue, éclata entre les goumiers de soffs opposés des Adaoura réunis au sud de Sidi-Aïssa sous le commandement de M. le sous-lieutenant El Isseri.

Le fils aîné du caïd des caïds Zouaoui ben Messaoud El Amri (1) fut grièvement blessé d'un coup de feu tiré par Lakhdar ben Mohammed ben Kouïder, tandis que Bouziani ben Mohammed ben Kouïder, frère du précédent, était tué raide d'un coup de pistolet par Taïeb ben Zouaoui. Le même Taïeb avait blessé Lakhdar ben Kouïder à l'épaule d'un coup de sabre.

Dans la division de Constantine plusieurs colonnes, notamment les colonnes Saussier, Thibaudin et de La Croix, opéraient contre les insurgés et, après des marches concentriques et des combats journaliers, remportaient du 8 au 11 octobre, autour du djebel Bou-Taleb et dans l'intérieur de ce massif montagneux, des succès décisifs.

Parmi ces combats vigoureux, le principal fut livré à Guebeur-Sloughi par le général Saussier : il mit fin à l'insurrection (2).

Dès le 11 les Oulad-Ali-ben-Daoud et Oulad-Sidi-Hadjerès faisaient leur soumission ; peu après les Ahl-el-Sebkha des Beni-Mansour imitaient leur exemple et à la fin d'octobre la subdivision d'Aumale était entièrement pacifiée.

Le 24 octobre la subdivision d'Aumale, supprimée, devint cercle d'Aumale dépendant directement de la division d'Alger.

---

(1) El Amri survécut à sa blessure et mourut plus tard mordu, dit-on, par un chien enragé.

(2) Bou Mezrag, dont la zmala avait été prise au combat de Guebeur-Sloughi, s'enfuit dans le Sud ; mais il fut pris à Ouargla et traduit devant le conseil de guerre. Il a été condamné à être déporté à la Nouvelle-Calédonie où il est encore. Les Arabes de la subdivision d'Aumale appellent l'année de l'insurrection (1871) « Année de Bou Mezrag. »

Aucun fait remarquable ne signala la fin de l'année 1871 ; l'administration reprit sa marche régulière, elle favorisa le développement des travaux agricoles et s'appliqua enfin à faire disparaître la trace des maux sans nombre causés par l'insurrection. Le commandement acheta pour 20,000 fr. de grains de semence destinés aux tribus sahariennes que la guerre avait ruinées.

On réorganisa le commandement des tribus : aux Adaoura-Cheraga, l'ancien caïd El-Amri ben Youcef ben El-Guir remplaça, le 28 octobre, Mohammed Oulid El-Bey bou Mezrag, nommé aux Senhadja ; Zouaoui conserva le commandement des Gheraba avec le titre de caïd des caïds.

Aux Oulad-Sidi-Hadjerès, l'ex-caïd des Oulad-M'sellem, El-Haddad ben Gueliel, remplaça, le 14 décembre, le caïd insurgé El-Amri ben El-Amri.

El Haddad avait été lui-même remplacé aux Oulad-M'sellem par un certain Salem ben bou Rahla, qui avait servi comme chaouch à la colonne Lallemant.

Aux Oulad-Ali-ben-Daoud, Bou Ras ben Abdallah remplaça, le 27 novembre, le caïd insurgé Ali ben Tounsi.

Les derniers mois de l'année furent employés au désarmement des insurgés et au recouvrement des impositions de guerre. Ces opérations s'effectuèrent progressivement et sans difficulté ; la population arabe maltraitée par la guerre avait soif d'ordre et de paix et facilitait, par son attitude et son bon vouloir, les travaux du commandement.

Le total de l'impôt de guerre pour le cercle d'Aumale et l'annexe de Beni-Mansour fut de 2,080,389 francs.

1872. — Depuis l'année 1872, la paix n'a pas été troublée dans la subdivision d'Aumale ; aucun fait réellement important, au point de vue historique, ne s'y est produit ; d'autre part, plus on approche de l'époque contemporaine, plus il convient de se montrer réservé dans l'appréciation des événements et des hommes

qui y ont pris part. Nous nous bornerons donc à énumérer les différentes modifications administratives apportées à l'organisation de la région d'Aumale, et qui ont eu pour résultat de réduire à sept le nombre des tribus laissées sous le commandement militaire.

Dès la fin de 1871, le séquestre (1) avait été appliqué aux collectivités indigènes insurgées et à de nombreux personnages connus pour avoir joué un rôle prépondérant dans la révolte. La liquidation du séquestre, tant collectif que nominatif, donna lieu à la création de commissions multiples, composées d'officiers des affaires indigènes, d'agents du domaine et de géomètres du service topographique.

Par arrêté du 12 avril 1872, les tribus des Beni-Abbès et Beni-Mellikeuch, accidentellement annexées à la commune subdivisionnaire d'Aumale (annexe de Beni-Mansour), furent distraites de cette commune pour être rattachées à la circonscription cantonale d'Akbou (2).

---

(1) On sait qu'il y eut deux sortes de séquestre :

1° Le séquestre nominatif, appliqué à tous les biens des notabilités qui avaient joué un rôle prépondérant dans l'insurrection. Cette mesure devait avoir pour conséquence la ruine absolue du séquestré.

2° Le séquestre collectif, appliqué à l'ensemble des tribus ou fractions, et qui se réduisait à une cession de territoire à la colonisation et au paiement d'une soulte pour rachat de séquestre. Au moyen de cette soulte, les séquestrés pouvaient rentrer en possession d'une partie de leurs terres. Dans certaines tribus où il n'y avait point de terres à livrer à la colonisation, tous les biens furent rachetés par la population ou vendus plus tard par le Domaine. La liquidation des opérations du séquestre n'a été terminée complètement que vers 1884. Le Domaine vend encore, de temps à autre, des biens séquestrés non rachetés. Une de ces ventes a eu lieu, en 1885, au caravansérail de Sidi-Aïssa.

(2) Les circonscriptions cantonales instituées par M. l'amiral de Gueydon, par arrêté du 24 novembre 1871, étaient, dans l'esprit du Gouverneur général, de futures communes de plein exercice.

C'est à cette époque que furent mises en usage les appellations de districts, arrondissements-cercles, correspondants aux cercles anciens.

1873. — Le caravansérail de l'Oued-Okris, brûlé en 1871 par les insurgés, fut reconstruit avec des fonds prélevés sur les tribus coupables de l'incendie : Oulad-Salem, Oulad-M'sellem, Beni-Inthacen.

Les gourbis de Tala-Rana, dans la montagne au nord de Beni-Mansour, furent également relevés.

Le génie construisit un pont sur l'Oued-Berdi et plusieurs ponceaux sur la route d'Aumale à Sétif.

Les récoltes de l'année furent belles ; les tribus qui s'étaient insurgées n'en étaient pas moins en proie à une grande misère, conséquence de la guerre, des amendes et du séquestre.

Le 10 juin, le général Chanzy remplaça au gouvernement général le vice-amiral de Gueydon.

1874. — Par arrêté du gouverneur général, en date du 19 février 1874, la partie occidentale du cercle de Bou-Saâda, comprenant la presque totalité de ce cercle, fut rattaché au cercle d'Aumale qui prit, dès lors, le nom de circonscription militaire d'Aumale.

Par arrêté du 19 mai, les circonscriptions judiciaires du cercle d'Aumale furent réduites à sept, savoir :

22e El-Betham ;
23e Dechmïa ;
24e Adaoura ;
25e Oulad-Sidi-Aïssa ;
26e Oued-Okris ;
27e Bel-Kherroub ;
28e Bouïra.

Mais par arrêté du 28 juillet, cette dernière circonscription fut placée dans l'arrondissement de Tizi-Ouzou.

Par arrêté du 3 décembre 1874 la 22e circonscription, El-Betham, est supprimée ; son territoire est réparti entre la mahakma d'Aumale (5e) et la mahakma de Dechmïa (23e).

A la date du 24 septembre 1874 le centre nouvellement

créé de Bouïra devint le chef-lieu d'une commune mixte militaire comprenant les douars-communes des Oulad-Bellil, Sidi-Zouïka, Sidi-Khalifa, Aïn-Tiziret.

Enfin, l'arrêté du 13 novembre 1874 supprima, à dater du 1er janvier 1875, les communes subdivisionnaires ; ainsi furent créées les communes indigènes d'Aumale et de Bou-Saâda (1).

C'est en 1874 que fut placée, dans l'Oued-Soufflat, à Koudiat-el-Mesdour, douar Ouled-Sidi-Salem, non loin du bordj de Bel-Kherroub, par les soins du lieutenant-colonel Trumelet, commandant à Aumale, la pierre commémorative de la mort du bach-agha insurgé Mokrani.

Le génie construisit, en 1874, le pont de l'Oued-Chib sur la route d'Aumale à Bou-Saâda et une mahakma sur le marché d'Aïn-Bessem.

1875. — Le 13 mars 1875, un décret du Président de la République érigea la circonscription militaire d'Aumale en subdivision d'Aumale, comprenant les cercles d'Aumale et de Bou-Saâda et l'annexe de Beni-Mansour.

1876. — C'est pendant l'année 1876 que fut créé le centre d'Aïn-Bessem à 22 kilomètres au nord d'Aumale, sur la route de Bouïra.

Au mois d'avril la révolte du marabout Mohammed ben Aïech, des Bou-Azid, motiva le départ d'Aumale d'une petite colonne commandée par le général de Vaisse Roquebrune.

Cette colonne se dirigea par Sidi-Aïssa vers les Ziban (division de Constantine) et prit part aux opérations contre l'oasis d'El-Amri.

On constata à cette époque une certaine inquiétude et des velléités d'insoumission dans les tribus du Sud,

---

(1) La commune mixte de Bou-Saâda a été créée le 6 mai 1868. Les communes subdivisionnaires ont été instituées par l'arrêté du 20 mai 1868, lequel arrêté a abrogé le décret du 27 décembre 1866 sur l'organisation communale.

mais la tranquillité générale n'en fut pas troublée et tout rentra dans l'ordre après la prise d'El-Amri.

En 1876 furent construites les mahakma de Sidi-Aïssa et des Ouled-Sidi-Salem, ainsi que l'écurie du maghzen du bureau arabe d'Aumale.

1877. — Dans l'annexe de Beni-Mansour le grand kaidat des Beni-Yala, précédemment supprimé, fut rétabli.

Les opérations territoriales auxquelles donna lieu la création du village d'Aïn-Bessem eurent pour conséquence le rattachement au douar Oued-Berdi du cercle d'Aumale, de quelques parcelles des Beni-Yala de l'annexe de Beni-Mansour.

A la date du 8 décembre le gouverneur général décida la suppression du douar Aïn-Bessem, dont le territoire était en grande partie affecté à la colonisation.

G. BOURJADE,
Capitaine aux affaires indigènes.

(A suivre).

Pour tous les articles non signés :

Le Président,

H.-D. DE GRAMMONT.